

LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

VENDREDI 28 MAI 2021 / N° 7026

#Sortiedecrise

Développer le football amateur en Afrique, le but de Brian Wesaala ●●● PAGE 24



Carrières

Apprendre à développer des compétences comportementales ●●● PAGE 17

Justice

Accusé d'avoir assassiné une jeune médecin dans des conditions atroces ●●● PAGE 9

Séduction

Love me Tinder, dans les méandres de l'amour contemporain ●●● PAGE 23

L'incurie européenne du Conseil fédéral soumise au regard de jeunes élus

EUROPE Le Conseil fédéral a abandonné le projet d'accord-cadre avec l'Union européenne, jetant une ombre sur l'avenir des relations avec ce partenaire

■ Le vide qui s'ouvre inquiète une partie des jeunes élus, que nous avons interrogés. Les universités suisses risquent en effet d'essuyer les foudres de Bruxelles

■ D'autres saluent cet abandon, le texte de l'accord étant, selon eux, trop imparfait sur la question de la souveraineté et de la protection des salaires

■ C'est à la société civile de prendre le relais, estime un responsable d'Opération Libero, mouvement qui réfléchit à une initiative populaire

●●● PAGES 2-3

New Bern, reflets d'une Amérique prude et conservatrice



PHOTOGRAPHIE Michael von Graffenried dévoile à Genève ses images de New Bern, en Caroline du Nord, une ville fondée par son ancêtre en 1710. Durant quinze ans, le photographe a immortalisé la vie de cette cité de 30 000 habitants, miroir d'une Amérique puritaine et conservatrice. (MICHAEL VON GRAFFENRIED)

●●● PAGE 22

Cette petite reine qui se fait désirer

MOBILITÉ Alors que la pandémie a incité nombre d'entre nous à enfourcher un vélo, loin du virus et des cloisonnements, rien ne va plus sur le marché de la petite reine. Le covid a ralenti la cadence dans les usines et compliqué les transports. Les retards s'accumulent et la pénurie de vélos se fait sentir. Pour acheter une bicyclette neuve, il faut patienter des mois durant, voire des années. ●●● PAGE 13

Le mal-être des jeunes doctorants

RECHERCHE Contrats à durée déterminée à répétition, souvent à temps partiel, bas salaires, statuts administratifs flous, dépendance vis-à-vis des professeurs... Les jeunes chercheurs souffrent de leur situation professionnelle et sont de plus en plus nombreux à sombrer dans la précarité. Témoignages. ●●● PAGE 11

ÉDITORIAL

Des accords bilatéraux vides d'espoir et d'horizon

RICHARD WERLY
@LTIwerly

Revoici donc sur la table le fameux remède miracle de l'après-votation du 6 décembre 1992 et le refus d'intégrer l'Espace économique européen (EEE). Puisque l'objectif d'un accord-cadre entre la Suisse et l'Union européenne est aujourd'hui abandonné avec pertes et fracas, l'appel supposé à la raison s'est remis à sonner à Berne: revenons vite nous abriter sous le toit des bilatérales, ces accords sectoriels sans cesse renégociés et péniblement actualisés, qui, depuis le premier «paquet» conclu en 1999, nous servent de porte d'entrée à géométrie variable dans le grand marché européen. A quoi bon, d'ailleurs, avoir rêvé d'une autre solution puisque celle-ci a jusque-là plutôt bien fonctionné?

Entonné sur l'air de «nous n'avons

besoin de personne puisque notre économie tourne», cet argument a, pour lui, l'avantage de l'expérience. Oui, la digue constituée par la centaine d'accords bilatéraux nous a bien protégés, depuis le rejet de l'EEE, des convulsions de notre grand voisin communautaire. Oui, nos diplomates ont acquis, durant presque trois décennies de pourparlers ininterrompus avec Bruxelles, un savoir-faire qui confine parfois à la flibuste. Et oui, la situation de la Suisse, pays démocratique stable et refuge financier par excellence situé au cœur du continent, n'est a priori pas comparable avec celle d'un pays tiers en mal de s'arrimer à l'UE pour prospérer.

Les politiques qui font ce calcul-là oublient toutefois l'évidence des chiffres, de la démographie et de l'époque. Les jeunes Suisses vivront demain dans un monde où les cartes

de la puissance, des frontières et de la souveraineté auront été rebattues par le numérique. Ils vivront aussi, pour parler «business», dans un monde de concurrence accrue où la loi du plus fort s'exercera toujours plus sans honte, au détriment des normes et du droit. Ils ont, enfin, besoin d'espoir et d'horizon: ce qu'une relation apaisée et normalisée avec notre grand voisin dans ce XXI^e siècle qui s'annonce agité contribuerait à apporter.

Les accords bilatéraux furent, après 1992, un recours coûteux et laborieux dans un contexte de refus implacable d'une demande d'adhésion pourtant déposée. Un pis-aller efficace. Un bricolage au présent qui a duré parce que nos partenaires européens voulaient y voir la preuve d'une convergence durable. Or maintenant que la divergence est actée, sans plan B crédible à l'agenda, cette illusion a vécu. Le Conseil fédéral s'est condamné, mercredi, au pire de l'équation bilatérale: rafistoler l'avenir. ■

Le Conseil fédéral s'est condamné au pire de l'équation bilatérale: rafistoler l'avenir

En Allemagne, une étoile verte qui pâlit

PARCOURS Après un début de campagne euphorique, place aux critiques. Annalena Baerbock, candidate très populaire à la chancellerie pour le parti des Verts, doit répondre à une série d'attaques portant sur ses revenus et ses diplômes. La situation



contraste avec l'annonce très médiatisée, en avril, de sa candidature pour tenter de prendre la chancellerie lors des élections de septembre. Seule femme à viser la tête du gouvernement parmi les principaux partis en lice, Annalena Baerbock suscite d'autant plus l'intérêt qu'elle codirige un parti pouvant prétendre à la première marche à l'issue du scrutin. ●●● PAGE 6

New Bern, portrait d'une ville américaine

PHOTOGRAPHIE Le Suisse Michael von Graffenried présente des photos de la ville fondée par son ancêtre en 1710, en Caroline du Nord. Miroir d'une Amérique prude et conservatrice

CHRISTIAN LECOMTE
@chrislec25

En 2010, il avait juré de ne plus exposer en Suisse après le vote anti-minarets, qu'il avait qualifié de xénophobe. Il a tenu parole jusqu'à ce mois de mai 2021. Ce week-end, il montre ses photographies à Genève, rue Marguerite-Dellenbach. Michael von Graffenried corrige en souriant: «Je ne me suis pas renié. J'ai loué ce pas-de-porte, je ne suis pas en Suisse, mais chez moi!» Nuance, donc. Ephémère, le lieu est baptisé Espace MVG. Il y en a eu deux autres à Berne et à Paris, en attendant New York et Washington. Une destination américaine qui paraît incontournable puisque le Bernois, qui vit à Paris, montre des images de New Bern, en Caroline du Nord, et présente son ouvrage *Our Town*, publié aux éditions Steidl.

Contacté par l'organisation Swiss Roots

Durant quinze ans, il s'est rendu dans cette ville de 30000 âmes et l'a photographiée. Pas un hasard, ce choix. Il raconte: «En 2006, l'organisation Swiss Roots, qui propose à des Américains de renouer avec leurs racines suisses, m'a approché pour un travail sur New Bern. J'ai refusé poliment: qu'irais-je faire dans ce coin reculé de l'Amérique, berceau du Pepsi-Cola?» Puis il se ravise car la ville a été fondée

«Mon aïeul Christoph von Graffenried était loser en Suisse mais héros aux Amériques»

en 1710 par l'un de ses ancêtres, Christoph von Graffenried. «Cet aïeul était loser en Suisse mais héros aux Amériques. Il a acheté à Londres un bateau avec un Allemand et un Autrichien qui se sont fait scalper en accostant en Virginie, mais lui a survécu, car il était bien habillé. Les indiens Tuscarora l'ont pris pour un gouverneur. Il a commencé à construire



Durant quinze ans, Michael von Graffenried s'est rendu à New Bern et l'a photographiée. (GUILLAUME MEGEVAND POUR LE TEMPS)

des maisons et la cité naissante a pris le nom de sa ville natale.»

Michael von Graffenried poursuit: «Je n'ai pas le culte de la famille et je ne fais pas dans la photo commémorative, mais j'ai

pensé que c'était là une porte ouverte pour montrer une Amérique conservatrice et religieuse, et tendre un miroir aux habitants.» Sur place, il devient ami avec Jay, qui est Blanc comme

55% de la population, et Tawrence, qui est Noir comme 33% des citoyens. Le premier, qui vote républicain, collectionne les armes et a pour habitude après une fusillade d'acquiescer le même

modèle de fusil d'assaut que celui utilisé par le tireur. Le second est éducateur sportif et possède une telle aura qu'il promène sans souci l'Européen dans les quartiers afro-américains déshérités.

«L'ours du drapeau de New Bern paraît obèse alors qu'il est tout en muscles chez nous»

Le Bernois accède ainsi à deux mondes qui se côtoient et s'évitent. Bars, restos, églises pour Blancs. Bars, restos, églises pour Noirs. Michael von Graffenried photographie des hommes las adossés à des automobiles cabossées, qui regardent la vie passer, des mamans réunies au country club fêtant la proche arrivée d'un bébé parmi les leurs, des écoliers, main sur le cœur, glorifiant ce pays «qui est sous l'aile de Dieu», deux bikers astiquant leurs montures, un après-midi au salon de coiffure, un bal sudiste au climat très *Autant en emporte le vent*, un défilé de toges le jour de la remise des diplômes universitaires, des manifestations de soutien aux troupes alors engagées en Irak, etc.

Accueil mitigé des habitants de la ville

En octobre 2006, 33 tirages panoramiques sont exposés à la Bank of the Arts – une sorte de maison de la culture que seuls les Blancs fréquentent. Accueil pour le moins mitigé. La presse locale annonce l'événement mais ne publie aucune photo. Au vernissage, on a tiqué. On n'aime pas cette femme marchant à demi nue un jour de Fête nationale, cette strip-teaseuse noire ondulant au-dessus du client blanc, ce porcelet tenu en laisse qui renifle la pierre où trône le buste de Christoph von Graffenried, ce cliché déplaisant de marines des bases voisines en entraînement spécial parce que l'obésité les menace...

New Bern a le même drapeau que Berne, mais le plantigrade

version US a été amputé de son pénis rouge. «Et il paraît obèse alors qu'il est tout en muscles chez nous», observe Michael von Graffenried. La mairie de New Bern avait, un temps, envisagé de financer un livre que l'on s'offrirait à la nouvelle année. L'idée est restée à l'état de projet: l'argent du contribuable n'irait pas promouvoir le travail à certains égards irrévérrencieux du cousin suisse. Quinze ans plus tard, l'ouvrage sort enfin, enrichi d'images plus récentes, notamment de «New Bernois» avec masques sur le visage et drive-in de vaccination. Michael von Graffenried, lauréat d'un World Press Photo en 1989, grand ordonnateur chaque année des Swiss Press Award, en profite pour présenter un autre livre, sorte de best-of de ses travaux, tous réalisés sur une longue durée.

Algérie, naturisme et cocaïne

L'Algérie et sa décennie noire 1991-2001, guerre sans visage entre l'armée et les groupes islamistes. Il fut sur place l'un des rares reporters occidentaux, à la fois *embedded* avec les militaires et solitaire dans les rues, appareil placé sur l'abdomen pour photographe à l'insu des gens. Il a restitué ces images volées lors d'une exposition à la Bibliothèque nationale d'Alger en 2000. Il y eut aussi le Soudan en 1996, *Nu au paradis* en 1997, sur un camp naturiste au bord du lac de Neuchâtel, *Cocaine Love* (2003-2005) ou le quotidien de deux junkies à Berne entre deal, prison et prostitution. Les photos ont été montrées là où elles furent prises: dans la rue.

En 2007, pour *Inside Cairo*, il est artiste en résidence en Egypte invité par Pro Helvetia, délie sur le toit d'un immeuble huit photos panoramiques. Cet accrochage éphémère dans un quartier de la contestation a fortement déplu au président Mubarak. En 2008, *Eye on Africa*, chez les pygmées Baka au Cameroun menacés par la déforestation industrielle. Trente-deux photographies ont été affichées en 2009 sur les panneaux publicitaires de cinq villes suisses. ■

Michael von Graffenried, «Our Town», Ed. Steidl, 240 pages. Exposition éphémère et signature à l'Espace MVG, rue Marguerite-Dellenbach 3, Genève, samedi 29 et dimanche 30 mai de 11h à 18h.

Peter Handke, une fureur de liberté à Lausanne

SPECTACLE La metteuse en scène Emilie Charriot et le comédien Simon Guélat jouent magnifiquement avec le feu d'«*Outrage au public*», à l'affiche à Vidy, avant le Théâtre Saint-Gervais à Genève

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmoff

La jeunesse d'un pâtre. Simon Guélat entre en scène comme on marche, la nuit, dans la prairie, dégagé, mais affûté. Devant lui, son troupeau: nous, vous, des têtes bien faites réunies au Pavillon du Théâtre de Vidy, pour la transhumance du soir. D'exode fantasmagique, il n'y aura pas pourtant. Et de spectacle au sens convenu encore moins. Quand il écrit *Outrage au public* en 1966, Peter Handke a 24 ans et n'imagine pas un instant qu'il sera un jour Prix Nobel de littérature. Il entend botter les fesses des brebis de la culture et de ses rituels de soumission. Dans un espace nu

comme une clairière, la metteuse en scène lausannoise Emilie Charriot et son interprète célèbrent son insolence: ils offrent un soulèvement poétique.

Rompant avec les cadres de la représentation. Comme l'écrivain Guy Debord, l'Autrichien Peter Handke estime que la société est un spectacle et qu'y assister, c'est se soumettre à son ordre et à sa violence sournoise. Le théâtre? Le symbole d'une aliénation certes, mais aussi la possibilité d'un renversement de perspective. *Outrage au public* invite spectatrices et spectateurs à inventer le poème de la vie, en dehors des diktats, des révolutions toutes faites, de la mécanique des jours. Au diable, les artifices! A la trappe, Aristote et sa panoplie du parfait récit! Au placard, Brecht et sa cartomancie marxiste! Ce que réclame l'auteur des *Gens déraisonnables sont en voie de disparition*, c'est l'honnêteté d'une présence. Pas un discours, non. Mais une parole qui

slalome comme le ruisseau de la montagne avant d'éclabousser en torrent.

Eveilleur de printemps

Parce qu'il se coule dans le flux de la diatribe, sans jamais faire le malin, parce qu'il a la limpidité et l'humilité de la source, le jurassien Simon Guélat est cet éveilleur de printemps: il n'incarne pas, il délivre; il ne séduit pas, il provoque des éboulis intérieurs. Il est pastoral quand il annonce: «Cette pièce est un prologue. Vous ne verrez pas tout ce qu'on vous a toujours montré.» Il est d'une amabilité douteuse quand il vous attaque ainsi: «Vous êtes la découverte de la soirée. Vous nous enflammez.» Il soigne ses morsures aussi: «Vous êtes toujours en retard d'une réflexion. Vous commencez seulement à avoir des éclairs d'intelligence.»

Le mois passé, Emilie Charriot présentait, à Vidy déjà, *Vocation*, sa nouvelle création. Les comédiens Pierre Mifsud

et Nora Kramer échangeaient sur les jeux du hasard et du destin, sur ce qui fait qu'une existence se leste d'un sens ou pas. On y retrouvait ce qui distingue le travail de la jeune femme: une façon

Peter Handke rassemble pour mieux diviser, histoire d'attiser les braises de la liberté

désarmée d'envisager la scène comme matrice d'une vérité, c'est-à-dire aussi comme creuset d'une émancipation.

Outrage au public s'inscrit dans cette même veine: Peter Handke rassemble

pour mieux diviser, histoire d'attiser les braises de la liberté. Qu'elle ne soit plus une chimère, mais une extension du théâtre, sinon à quoi bon grossir les foudres du soir. Dans *Les innocents, moi et l'inconnue au bord de la route départementale* (Gallimard), sa dernière pièce montée au printemps passé, à Paris, par Alain Françon, l'écrivain exaltait l'épopée. «Moi l'épique» avait ces mots: «Jouer? Maladie de jouer. Obsession du jeu. Devoir de jouer: cauchemar. Pour moi un jour sans jeu: un jour de liberté. Bonne nuit, drame.»

Il proférait cela au bout de la jetée, comme un épilogue qui aurait aussi valeur de prologue. Un appel à s'égarer dans les bois où poussent des champignons de rêve – Peter Handke est un mycologue fou. Appelons cela tomber le masque. ■

Outrage au public, Lausanne, Théâtre de Vidy, jusqu'au 29 mai; Genève, Théâtre Saint-Gervais, du 24 au 27 juin.